

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne ainsi que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 21 Février 1911

LE PAIN DE CHEZ-NOUS

Par un beau matin de mai, où le soleil se levait, étincelant au-dessus des montagnes, jetant ses chauds rayons sur la vaste campagne, on remarquait en arrière d'une foule de chênes, un vieux manoir. Oui, il était bien vieux ce manoir, aussi vieux que ces grands chênes, qui le protégeaient du vent et de la tempête. Comme ils étaient beaux ces vieux chênes dans leur nouveau feuillage du printemps.

Tout était merveille dans la nature, toutes les plantes qui avaient péri par le froid, et les arbres qui avaient perdu leurs feuilles reprenaient une nouvelle vie. Les lierres rebâtissaient leurs nids et les ruisseaux se débarrassaient de l'épaisse couche de glace qui les recouvrait pour couler à travers les plaines, dans un doux murmure. C'était le réveil de la nature.

Au vieux manoir de l'illustre marquis de B..., c'était bien triste ce jour-là.

Son fils, à peine âgé de vingt ans, partait alors pour aller défendre sa patrie outragée. Les paysans avaient à peine tracé le premier sillon, que l'ennemi avait franchi la frontière. Le vieux marquis, courbé sous le poids de l'âge, appela son fils pour lui donner ses derniers conseils.

Mon fils, dit-il, peut-être que lorsque tu reviendras, victorieux si Dieu le permet, j'aurai quitté la terre, je dormirai du sommeil de mes pères. Prends mon épée, qui est celle de mes ancêtres, je te la donne. Montre qu'il y a en toi encore du sang de tes ancêtres qui coule dans tes veines, que tu seras toujours fidèle à ton roi et à ta patrie. Promets-moi cela sur ta parole de gentilhomme et je mourrai content. — Père, dit-il, s'il le faut, je verserai jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour la gloire de ma patrie et c'est avec joie que j'irai au front.

— Père, dit-il, s'il le faut, je verserai jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour la gloire de ma patrie et c'est avec joie que j'irai au front. — Père, dit-il, s'il le faut, je verserai jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour la gloire de ma patrie et c'est avec joie que j'irai au front.

Bien des jours et bien des semaines se passèrent et on était toujours sans nouvelles de l'absent, car les communications étaient interrompues. Tous étaient dans une inquiétude mortelle au vieux manoir. Le soir, au son de l'Angelus, on récitait les prières pour celui qui était parti et qui, peut-être ne reviendrait plus.

Près du champ de bataille, une infirmière venait de voir tomber un jeune homme, baignant dans son sang, cherchant encore son arme

pour combattre. Elle le fit transporter à l'ambulance pour l'hôpital, où elle lui pansa ses blessures. Le soir il empira et il fièvre le prit. Dans son agitation, il disait toujours : "Père, ai-je fait mon devoir ? J'aimerais mieux mourir, si je ne l'ai pas fait."

Le colonel, qui faisait sa tournée, entendit ses paroles. Il s'approcha de lui et recourut au champ de bataille. Oui, dit-il au jeune homme, tu as fait ton devoir et je te décore de la médaille des braves.

Ah ! répondit-il, pour moi c'est fini, je vais mourir, mais que mon père voie cette médaille que j'ai gagnée de mon sang et ce sera ma suprême joie.

A cet instant un inconnu entra dans l'hôpital, visitant avec hâte tous les lits. C'était le vieux marquis de B... venant voir son fils, qu'il avait su blessé. Quelle fut sa joie en le voyant. Comme il le consolait en le félicitant de sa bravoure. Il regarda la médaille d'or qu'il tenait encore dans ses mains pâles. L'infirmière s'approcha et offrit un peu de nourriture au blessé, qui refusa tout de suite.

Vous savez que c'est fini pour moi, dit-il. — Non, dit son père, ce n'est pas fini, vas-tu refuser ce que je vais t'offrir ou plutôt ce que ta mère t'envoie ? Il sortit un petit pain tout doré et un peu de vin.

Le blessé hésita et, regardant toujours le pain, dit : "Ah ! je vois que c'est le pain de chez nous. Je vois que c'est ma mère qui me l'a fait et elle y a mis toute son âme pour que je l'aime. J'en mangerai, dit-il. Il en mangea assez pour reprendre les forces perdues et, au bout de deux semaines il pouvait partir de l'hôpital pour aller embrasser sa vieille mère, qu'il aimait tant !

Rappelons-nous, nous aussi, chrétiens, que lorsque nous nous sentons découragés et déjà fatigués des épreuves de la vie, qu'il y a aussi un remède qui nous soulage et nous reconforte dans nos misères. C'est le pain de chez nous, qui vient du ciel et qui est la sainte Eucharistie.

Québec, 31 janvier 1911

Yves.

Presse Catholique

Dans l'étonnante floraison des journaux en Allemagne, la presse catholique occupe une place d'honneur. La persécution religieuse, sous Bismarck, a multiplié les journaux catholiques, dans de remarquables proportions. Le clergé et le peuple s'étaient donné la main pour marcher au combat avec des armes de bon aloi. En 1880, l'Allemagne comptait 180 journaux catholiques, avec 600,000 abonnés; en 1900, ce sont 420 avec 1,500,000 abonnés. Aujourd'hui, c'est plus de 500 avec plus de deux millions d'abonnés. C'est un puissant corps d'armée, avec splendides bataillons obéissant à la même discipline, au même mot d'ordre, sous des chefs expérimentés, toujours prêts à marcher à la bataille le front haut, sans peur et sans reproche.

L'Alsace et la Lorraine

(De l'Action Sociale)

Ces deux anciennes provinces françaises sont intéressantes pour nous, canadiens français.

René Bazin et Maurice Barrès ont posé le problème de la germanisation, le premier dans "Les Oubliés", le second dans "Colette Baudouche".

Quoique nous ayons à subir la persécution de gens qui devraient être les premiers à nous aider et à partager fraternellement les honneurs et les responsabilités de la question de notre anglicisation en masse est, depuis longtemps, réléguée parmi les préoccupations désuètes. Cependant, le cas se pose isolément de ci de là, soit pour quelques individus, soit pour des groupes perdus aux avant-postes.

C'est pourquoi les jeunes gens trouveraient profit à étudier le problème alsacien et lorrain, depuis un certain nombre d'années, les Alsaciens se sont fatigués d'attendre la revanche française; ils ont compris qu'ils ne devaient compter que sur eux-mêmes et ils se sont raillés autour d'un programme indigène.

AU PARLEMENT FEDERAL

LONG DEBAT AU SUJET DE L'ILE

M. WARBURTON DE QUEENS AGITE POUR LA ROUTE CHARLOTTETOWN-TAMAGOUCHE

Toute la séance de l'après-midi de lundi dernier et celle de la soirée ont été prises par la discussion occasionnée par l'avis de motion de M. Warburton de Charlottetown. Voici la motion :

"Copie de tous les rapports, correspondance et documents non déjà produits y compris le rapport du relevé fait en 1909 dans le havre du Cap John et la baie le Tamagouche, dans les comtés de Picton et le Colchester, N. E., relativement à la route des steamers d'hiver entre l'Ile du Prince Edouard et la terre ferme et de la recommandation de modifier la dite route et d'augmenter le nombre des voyages quotidiens de ces steamers d'hiver, aussi copie de tous documents analogues non déjà produits, relativement à la route des steamers d'été de la malle entre Charlottetown et la terre ferme, et à la proposition de modifier cette route et d'augmenter le nombre de voyages quotidiens, ainsi qu'à la recommandation de raccorder cette route avec un point sur l'Intercolonial, aussi copie de tous documents analogues, s'il en est sur rapportant à la recommandation d'une route entre Cape Traverse."

L'hon M. Brodeur, ministre de la Marine et des Pêcheries a fait une longue réponse.

Il a rappelé les circonstances qui ont entouré l'anexion de l'Ile du Prince Edouard à la confédération Canadienne. Il fut alors stipulé que l'on ferait tout ce que l'on pourrait faire pour établir la ligne de communication la plus courte possible entre l'Ile du Prince Edouard et la terre ferme. Depuis 1896, le gouvernement a rempli autant qu'il a pu les conditions du contrat. Il peut y avoir des détours, mais ajoute M. Brodeur, le gouvernement verra à y remédier.

La séance s'est prolongée jusqu'à onze heures et demie. M. Warburton ne semble pas être en faveur du projet de la construction du Tunnel. Ses démarches, en chambre, sont portées vers la route Charlottetown-Tamagouche. Ne serait-il pas mieux pour M. Warburton de mettre ses forces oratoires avec celles de M. Richards pour la construction du Tunnel ? La route Charlottetown-Tamagouche est impraticable pendant la rude saison de l'hiver.

Il serait impossible pour un bateau de faire le trajet entre ces deux ports maintenant. Pourquoi donc demander des choses qui sont impraticables ? M. Warburton voudra-t-il s'expliquer ?

s'obstine à rester digne de lui-même.

Voici un trait rapporté par René Bazin dans la "Revue Française", numéro de 15 janvier 1911.

"Et dans cet ordre d'idées, je veux dire de manifestations populaires, n'est-ce pas une invention bien touchante que celle de ces Alsaciens qui acclament un artiste français au théâtre de Strasbourg, en novembre 1902, et ne pouvant crier : "Vive la France !" trouvant ce joli cri : "Vive votre pays, madame ! Vive votre pays !" Quand arrivera-t-on à comprendre que nos adversaires, dont l'harnement est incompréhensible, à force de nous combattre ont perdu la concentration de nos forces ?

A frapper sur un clou, on l'enfoncé davantage.

Pacifique

LE FANATISME DE SAM HUGHES

Le col. Sam Hughes se remet en évidence comme ennemi du catholicisme romain, en donnant avis de deux interpellations. Il désire d'abord savoir combien de personnes sont employées actuellement à l'imprimerie nationale ; quel nombre y a-t-il employé le ou vers le 23 décembre 1910. Combien sont protestants et combien sont catholiques romains.

—Y a-t-il plus de 700 personnes employées continuellement ou partiellement à la dite imprimerie ? Est-ce exact que sur ce nombre, il n'y a que 80 protestants environ contre plus de 600 catholiques romains ?

Quelle est la raison de cette soumission aux influences ecclésiastiques ?

L'autre question est à l'effet de connaître le but de la mission à Rome de l'hon. maître général des postes, lors de son retour de l'Afrique Sud.

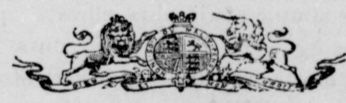
Quelle correspondance, soit verbale, soit par lettre, câblogrammes ou autrement, a été échangée directement ou par voie d'intermédiaires entre le gouvernement ou l'un de ses membres et l'hon. maître général des postes touchant sa visite à Rome ?

Quelles instructions, ou requêtes, ou recommandations, lui ont été données indirectement ou directement ? A-t-il été convenu de la part de Sa Sainteté le Pape de Rome, que les membres du clergé catholique en Canada devraient la défense de prendre part aux discussions politiques ?

A-t-il été convenu avec le même personnage que le "Parti Nationalistes" de Québec devra s'allier au parti libéral ?

Pourquoi est-il nécessaire dans les affaires politiques canadiennes d'obtenir ou de permettre l'intervention de Sa Sainteté le Pape de Rome ?

Nos lecteurs peuvent voir par les démarches de Sam Hughes qu'il est un fanatique de premiers ordre. Il est bon à noter, cependant, que peu de personnes s'occupent des sorties, hors de raison, de Sam.



Sealed Tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 17th, March 1911 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, three times per week each way, between Charlottetown, and Nine Mile Creek from the 1st April next.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Charlottetown, Nine Mile Creek & route offices and at the office of the Office Inspector Charlottetown.

John F. Wheat Asst. P. O. Insp'r. Post Office Inspector's Office Ch'town 6th Feby. 1911

MCQUARRIE & ARSENAULT AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC SUMMERSIDE, P. E. I. Argent à prêter

NEIL MCQUARRIE AUBIN E. ARSENAULT

TREMBLEMENT DE TERRE

Une violente secousse de terre qui a détruit plusieurs mosquées et

Aux renouvellement de saison Le Vin des Carmes est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN. A. Toussaint & Cie, Depositaire Generaux Quebec, P. Q.

Fumez et Chiquez le Tabac LABOR KING En Torquettes Manufacturé par la Rock City Tobacco Co. QUÉBEC

BERNARD HOTEL Tignish, P. E. I. This well known hotel has been refitted and renovated this spring making it one of the best hostelry in Prince County. Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection. THEO. BERNARD. PROP.

plusieurs maisons s'est fait sentir lundi à Monastir et dans les environs. Plusieurs personnes ont ainsi perdu la vie. La population campe dehors et souffre beaucoup du froid. Les autorités de la ville ont fait demander 300 tentes et des secours au gouvernement.

MENACE DE LA MARINE DE PORTUGAL

Les relations entre le gouvernement du Portugal et la marine sont loin d'être amicales de ce temps-ci par suite de la demande de la réinstallation du capitaine Jose Carejo, un des chefs de la révolution, au commandement du vaisseau amiral "Reis".

Le ministère de la marine hésite à se rendre à la demande qui lui est faite, parce que, selon lui, cette concession équivaldrait à mettre le gouvernement entre les mains des extrémistes qui supportent les officiers de la marine de guerre dans leurs revendications.

Il est rumeur que la flotte a pris la détermination de renverser par la force, le ministre actuel de la marine, Amararo Asedo Gomez, et que le ministre de l'Intérieur, Antonio Almeida a fait tout ce qui était en son pouvoir pour engager les extrémistes à patienter, leur laissant entendre que leur persistance à soutenir les prétentions de certains officiers de la marine pourrait dégénérer en guerre civile.

Toutefois, les extrémistes exigent que le gouvernement accorde ce qu'ils demandent et l'on craint beaucoup une révolution de la part de la marine. On dit même qu'un part de monarchistes auraient l'intention de se révolter ouvertement contre le gouvernement républicain et de réinstaller le roi Manuel sur le trône du Portugal.

Always be insured against Sickness and Accidents THE LONDON GUARANTEE AND ACCIDENT COMPANY of London, offers you many advantages not obtained in other companies. Be insured and have protection. F. J. BUOCH, AGENT Tignish, P. E. I.

LA GREFTE HUMAINE Une intéressante expérience vient d'être faite au Samaritan Hospital à Philadelphie. Trente-deux pouces carrés de peau avait été enlevés du corps d'un patient le 12 février dernier. Cinq jours plus tard ce morceau de peau avait été enlevés du bras d'un autre patient et l'opération a parfaitement réussi.

Il y a huit jours que la greffe a été pratiquée et le médecin en chef de l'hôpital annonce que l'adhérence de la peau à la chair est maintenant complète.

On pensait jusqu'ici que lorsqu'on pratiquait une opération de ce genre il fallait greffer la peau immédiatement après l'avoir découpée ; mais les docteurs qui avaient besoin d'un morceau de peau ne trouvaient pas toujours tout de suite une personne disposée à le leur donner.

On pourra, maintenant, dans chaque hôpital constituer une réserve de peau humaine dont on pourra se servir le cas échéant.

LA CRAINTE DE LA PESTE A PARIS M. Dubois, délégué des commerçants du quartier Saint Gervais, Paris, qui compte quarante mille habitants, dont la plupart sont de nationalité russe, polonaise et arménienne, a été reçu par M. Léon Mirman, directeur de la Santé, ce